

CRÉATION 2020

Byose biterwa n'umubare w'inka

TOUT DEPEND DU NOMBRE DE VACHES



UN SPECTACLE POUR LES ENFANTS
~~AVEC~~ LES PARENTS
COMPAGNIE UZ ET COUTUMES

Tout Dépend du Nombre de Vaches

Byose biterwa ni umubare wi inka



Un spectacle pour les enfants avec leurs parents

**Compagnie Uz et Coutumes
Création 2020**

Dossier de présentation

Cie Uz et Coutumes

LA COMPAGNIE UZ ET COUTUMES ET LE RWANDA

UN PROCESSUS AU LONG COURS



EJO N'EJO BUNDI, Kigali, Rwanda, novembre 2019

Depuis presque dix ans les artistes de la compagnie et plus particulièrement l'auteur-metteur en scène Dalila Boitaud Mazaudier travaillent entre la France et le Rwanda dans le cadre d'un vaste projet artistique et mémoriel, ayant en son centre la nécessaire transmission de l'histoire, du génocide perpétré contre les tutsi du Rwanda en 1994 et de la vie depuis.

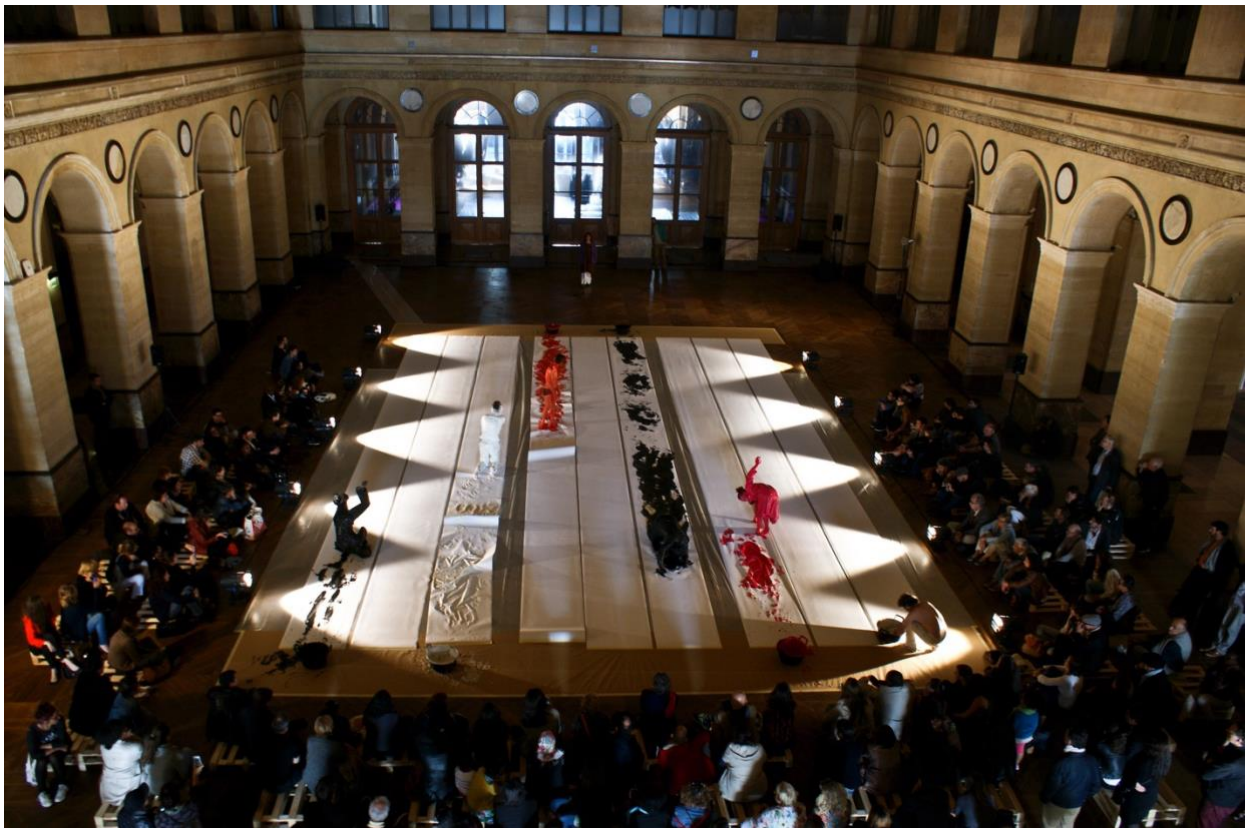
Avec l'art théâtral comme outil principal.

Nous avons ainsi créé deux pièces :
HAGATI YACU / ENTRE NOUS, création 2013
EJO N'ÉJO BUNDI, création 2018

Ces deux pièces de théâtre ont été représentées de nombreuses fois en France et au Rwanda.

*La première pièce que nous avons jouée, sur le génocide perpétré contre les tutsi, au Rwanda : « **Hagati Yacu / Entre nous** », n'était pas un spectacle pour les enfants. Il était même certaines fois « déconseillé au moins de dix ans ».*

*« **Éjo n Éjo Bundi** », deuxième création sur le sujet, n'est pas non plus un spectacle « pour les enfants », même s'ils peuvent y assister.*



HAGATI YACU / ENTRE NOUS, Paris, mai 2015

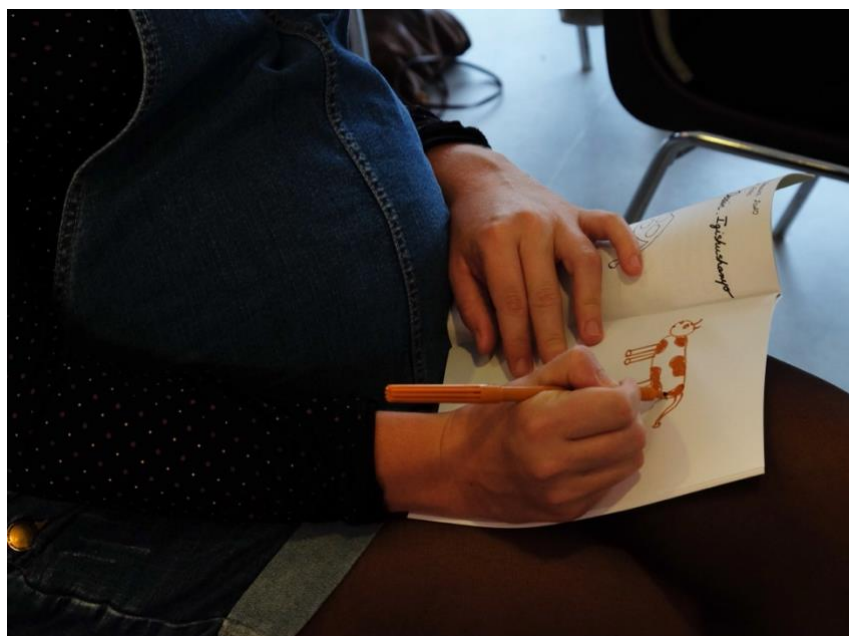
Nous avons donc décidé de poursuivre nos travaux sur le sujet avec cette question :
« Comment raconter cette histoire aux enfants ? »

UNE NECESSAIRE TRANSMISSION

Au fil des rencontres, nous nous sommes aperçus que dans l'histoire des génocides, la question de **la transmission aux jeunes générations, est une question centrale**. De nombreux rescapés témoignent dans les écoles, partout dans le monde. Pour ne pas tomber dans l'oubli. Pour que cela ne se répète pas à l'infini.

Nous nous sommes intéressés également à la transmission plus intime, dans la sphère privée, familiale, interrogeant bien sûr la question de la filiation. Qui est une question souvent douloureuse pour les survivants.

Nous avons en effet mené une série d'entretiens « Mémoires croisées » avec des survivants des génocides du vingtième siècle, en France, au Rwanda et en Belgique. Cette matière a été la base de nos travaux d'écriture pour ce nouvel opus à destination des enfants.



C'est donc à partir de ces réflexions mêlées que nous tenterons, avec l'outil de l'art théâtral de répondre à cette question : comment raconter le génocide perpétré contre les tutsi aux enfants ? Et de surcroit à des enfants qui n'étaient pas nés en 1994 et qui vivent à des milliers de kilomètres du Rwanda.

TOUT DÉPEND DU NOMBRE DE VACHES

LA PIÈCE DE THÉÂTRE





« Un génocide n'épargne personne, les victimes sont des innocents, des hommes, des femmes et des enfants. En 1994, au Rwanda, beaucoup d'enfants tutsis ont été assassinés. D'autres se sont retrouvés orphelins. Certains, désormais adultes, ont quitté leur pays et vivent en France. S'ils sont devenus parents, ils cherchent comment transmettre leurs vécus à leurs enfants. C'est toujours un chemin tortueux et complexe.

Ils cherchent comment prononcer les mots que l'on n'a ni envie de dire, ni d'entendre.

Parfois l'écriture est une façon de dire l'indicible et de laisser une trace, celle de l'Histoire.

Depuis dix ans, je consacre mes actes artistiques à ce travail de mémoire pour que les innocents assassinés au Rwanda demeurent des nôtres, dans nos dialogues et nos espaces publics.

Tout dépend du nombre de vaches est le troisième opus que nous proposons avec la délicate responsabilité de raconter cette Histoire à des enfants.

L'enseignement des génocides du vingtième siècle n'est pas obligatoire. Les professeurs sont donc laissés seuls responsables d'en parler ou non. Tout comme les familles, tout comme chacun d'entre nous.

Par le prisme du théâtre, nous nous inscrivons en solidarité de ce que l'autre a traversé, convaincus que l'art est un chemin possible et nécessaire pour aborder de telles causes.

Nous rendons hommage aux victimes, en invitant les enfants à une vision du monde humaniste, qui ne clive pas selon les frontières, les peurs ancestrales.

A la lumière de récits d'enfants du Rwanda, imaginons un avenir meilleur où, comme il est dit dans la pièce, « *nous ne devenons pas un chien qui mord son semblable* ».

Dalila Boitaud-Mazaudier
Auteur metteur en scène

Akabanga (« Petit secret » en kinyarwanda)

La pièce de théâtre est composée comme un dyptique, une proposition double qui joue en même temps, avec les espaces, avec les mots et la mémoire, avec les gens au rendez-vous.

Ainsi, le public est accueilli et ce moment est la première scène de la pièce.

Personne ne le sait à l'avance (le petit secret) mais cette scène est une **séparation** : les comédiens cheminent dans l'espace et séparent les enfants de leurs parents.

Cela dure dix minutes, à l'écoute d'une bande sonore où des voix d'enfants nous disent, la discrimination, l'injustice, la séparation, l'amour.

Ensuite il y a deux espaces de jeux : celui des adultes, celui des enfants.

Deux histoires / deux lieux / deux vécus.

Pour que le théâtre soit une expérience physique, émotionnelle, une mise en situation partagée entre acteurs et spectateurs. Une traversée.

Puis vient la dernière scène : les **retrouvailles**.

Les comédiens accompagnent le public dans un instant d'émotions partagées : les enfants retrouvent leurs parents, vice versa, et c'est alors que tout le dispositif s'éclaire.

Pendant une heure, les enfants ont entendu l'histoire d'un petit garçon séparé de ses parents, si petit qu'il ne peut savoir s'il les retrouvera ou non.

Pendant une heure, les parents traversent des récits de parents, d'enfants séparés par le génocide, malheureusement parfois définitivement.

Un dialogue à suivre...

Nous aimons ici l'idée d'un théâtre qui se propage dans un dialogue à suivre, au sein de la famille, de l'école, de la vie.

D'autant que ce choix de séparation/ retrouvaille n'est pas sans résonner avec ces instants terribles où la réalité impose cela aux gens qui s'aiment.

Ce qui nous intéresse c'est la discussion ensuite.

Comment les adultes et les enfants poursuivent cette proposition en échangeant sur ce qu'ils ont vu, vécu, compris ?

L'HISTOIRE ET LES ENFANTS

C'est du théâtre d'objets. Un conte. Une musique. Une allégorie d'une tragique réalité.
Et aussi simplement l'histoire d'un petit garçon qui cherche à comprendre le monde qui l'entoure.
C'est ainsi que nous convoquons les personnages et les lieux.

Les objets sont les témoins d'un vécu, d'une histoire, d'une main d'enfant qui y projetait des rêves et des craintes, des espoirs et des tourments.



« Hadi est un enfant de onze ans. Il habite à Nyamirambo, un quartier populaire de la ville de Kigali, la capitale du Rwanda. Il aime jouer au football, traîner dans les rues de son quartier, regarder grandir sa petite sœur Mimie, boire le lait de ses vaches et surtout écouter de la musique. Sa musique. Mais l'histoire de son pays va sombrer.

Une nuit, il arrive « quelque chose de grave ». La famille est obligée de fuir pour aller se réfugier dans un endroit plus sûr. Sur la route, Hadi se sépare de ses parents et de sa sœur : il rebrousse chemin, il a oublié son poste de radio. Sa musique. Il se retrouve seul.

Commence alors une épopée pour le jeune garçon, une quête et une traversée de son petit pays. Il grandit en même temps qu'il découvre et comprend ce « quelque chose de grave » dont parlent les adultes. Il avance avec du courage, de grandes questions, en quête de réconfort et de justice. Sa musique. »

L'HISTOIRE ET LES ADULTES



Les adultes découvrent une autre histoire : celle que l'on peut raconter à des grands, ou plutôt : « celle que l'on ne peut pas raconter aux enfants ».

Ils entendront les témoignages réels des survivants, des faits historiques, des réflexions sur la notion de transmission.

Tout ce qui ne sera pas dit aux enfants, ou du moins, tout ce qui sera dit « autrement », de façon contournée.

Il n'y a pas de personnage fictif. Il y a nos amis du Rwanda, survivants du génocide. Depuis la France ou le Rwanda, ils ont quelque chose à nous dire, à l'écoute de leurs récits.

Sur scène il y a aussi des objets qui rappellent la fragilité de l'enfance.

La simplicité de la mise en scène accompagne la profondeur de ces histoires singulières, de ces vécus solitaires qui tissent la grande Histoire.

Au centre, les notions de filiation, de transmission, bien souvent complexes. Et notre responsabilité d'adultes tenant les mains de nos enfants sur le sinueux chemin de l'Existence.

EXTRAIT / LES ENFANTS

Hadi

Il y a quelqu'un ?
C'est moi ! Hadi !
Elise ? Tante
Adélaïde ?
Vous m'entendez ?

La vache

Petit ! Viens par là !
Tu ne trouveras pas
ce que tu cherches
ici, tu devrais
continuer ton
chemin.



Hadi

Je cherche Elise ma
cousine et Adélaïde ma
tante et aussi ma radio
rouge.
Qui es-tu ?

La vache

Mon nom est Inha la
Magnifique.
Mais je ne suis plus
magnifique du tout, je suis
une vieille vache
maintenant.

Hadi

Où sont les autres ?
Où sont tous les autres ?

La vache

Je sais que beaucoup sont
partis juste à temps, à l'Est
du pays, sûrement pour
tenter de passer la
frontière.

Hadi

A l'Est ? Mais je ne connais
personne moi, à l'Est.

La vache

A l'Est du pays petit, dans
la Région de Rwamagana.
D'autres
malheureusement ne sont
pas allés bien loin, tu les
voies juste là, au beau
milieu de la route. Stoppés
net.
Trop maigres, trop faibles,
sabots trop secs, museaux
trop longs.
Elles n'iront plus nulle part.

Hadi

Et la vache de ma tante
Adélaïde ?

La vache

Ah.... C'était une des plus
belles d'entre nous.

Désolée petit, celle-là elle a
été mangée.

Hadi

La Vache ? La vache a été
mangée ? Ils en ont mangé
beaucoup comme ça ?
C'est quoi cette histoire
incroyable ?
On ne mange pas les
vaches, personne ne nous
a jamais appris à faire ça !
On doit boire leur lait pour
grandir, on doit les
caresser pour que le lait
soit plus doux, on doit leur
parler. On peut même leur
confier nos plus grands
secrets, mais enfin on ne
mange pas les vaches !!!!

La vache

Tu devrais t'en aller petit.
Ce n'est plus un endroit
pour personne ici.

EXTRAIT / LES ADULTES

« Quelque chose de notre quotidien vient de se détraquer. Je ne vais pas tarder à en avoir confirmation. Vers le milieu de la matinée, papa très calme me demande de le suivre. Je suis surpris par cette situation si peu habituelle mais je n'ose pas poser de questions. Peut-être ai-je peur de la réponse. Je cherche sur son visage, un regard, un signe, quelque chose qui me rassure. En vain. Ses traits figés ne laissent rien paraître de ce qui se passe au fond de son âme. Mon trouble devient inquiétude, mais comme lui, je n'en laisse rien paraître. C'est alors que papa se tourne vers moi. Doucement, de sa voix grave il me dit « cette fois, c'est la fin de l'histoire des tutsi ».

Pourquoi m'a-t-il choisi, moi, parmi ses six enfants, pour me livrer ce sombre pressentiment ? Je n'en sais rien. Ce matin pour la fois, j'ai l'impression qu'il a peur.

La fin de l'histoire ?

En quatre mots papa dessine devant moi ce que je n'ose encore imaginer, ce gouffre insondable de l'effroi qui va s'ouvrir sous nos pas.

Car les grandes personnes savent, dès ce jour-là. »

**Texte de Charles Habonimana
Extrait de « Moi, le dernier tutsi »**



LES MODALITES DE DIFFUSION

Nous proposons une mise en espace simple et adaptable à tous les lieux où nous sommes conviés : intérieur, extérieur, théâtres, écoles, jardins, cours...

Jauge : La jauge pour la partie « enfants » est 64 personnes.
La jauge pour la partie « adultes » est 120 personnes maximum.

Durée : 50 minutes

Deux représentations par jour. (Horaires à établir ensemble).

Age des enfants : à partir de sept ans.

Au plateau : trois comédiens et un musicien.

Tout public.

La proposition est pour les enfants ~~avec~~ leurs parents (ou autres adultes qui les accompagnent). Ils sont séparés le temps de la représentation.

NB : Nous sommes autonomes sur le plan technique. Nous avons juste besoin des assises pour le public de la partie « adultes » (chaises ou bancs).

Une fiche technique détaillée est disponible à la demande.

Il existe plusieurs schémas de diffusion possibles

Représentations dans le cadre scolaire :

- **Enfants / parents** au sein de l'école primaire. Pendant les heures de classe ou juste après la journée d'école. Les parents sont invités.
- **Collège** : la partie « enfants » pour les sixièmes (deux classes) et la partie « adultes » pour les troisièmes (trois classes).
- **Mélange des établissements scolaires** : la partie « enfants » du CE1 à la sixième (deux classes) et la partie « adultes » de la troisième à la terminale (trois classes).

NB : Un temps d'échanges avec les élèves et leurs enseignants lieu à l'issue de la représentation est proposé.

NB : Au cours des **quarante représentations** en 2020 / 2021, nous avons pu expérimenter toutes ces modalités de diffusion : tout public, centres de loisirs, différentes versions scolaires, matins, après-midi, saisons culturelles, festivals... *Tout dépend du nombre de vaches* se déploie comme il se doit dans chaque configuration.



Espace des adultes



Espace des enfants

L'EQUIPE

Écriture : Dalila Boitaud-Mazaudier

Mise en scène : Dalila Boitaud-Mazaudier et Hadi Boudechiche

Interprétation :

Dalila Boitaud-Mazaudier, Hadi Boudechiche, Vincent Mazaudier
et Thomas Boudé/Cyril Dillard (en alternance)

Musique : Thomas Boudé, Cyril Dillard

Scénographie : Adrien Maufay

Régie générale : Vincent Mazaudier

Administration : Sophie Duluc

Graphisme et vidéo : Katie Palluault

Diffusion : François Mary

Photographies : Cécile Marical

Stagiaire : Marjorie Houillé-Veyssières

Regards extérieurs écriture : Olivier Villanove, Karim Ressougni-Deminieux

Regards extérieurs plateau : Christophe « Garniouze » Lafargue, Pierre Mazaudier

CONTACTS

Responsable artistique, Dalila Boitaud, dalila.boitaud@gmail.com tél. 06 22 51 09 16

Diffusion et tournées, François Mary, francoismary@wanadoo.fr tél. 06 14 96 54 53

Administration, Sophie Duluc, sophieduluc@gmail.com tél. 06 65 71 92 35

Graphisme et vidéo, Katie Palluault, katie.palluault@gmail.com tél. 06 61 20 86 91

Technique, Vincent Mazaudier, vincent.mazaudier@laposte.net tél. 06 83 43 70 41

TOUT DÉPEND DU NOMBRE DE VACHES

LES PARTENAIRES

Producteur : Compagnie Uz et Coutumes

Aide à la création :

- **Direction Régionale des Affaires Culturelles (D.R.A.C.)** Nouvelle Aquitaine
- **Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine -OARA** (33)

Aide à la création et accueil en résidence :

- **Communauté d'Agglomération Pays basque** dans le cadre du programme Kultura Bidean – Art, enfance, jeunesse (64)
- **Atelier 231- CNAREP** à Sotteville-les-Rouen (76)
- **ARTO** – Ramonville (31)
- Le **CCOUAC- Cie Azimuts** à Ecurey-Montiers sur Saulx (55)

Bourses d'écriture :

- **Ministère de la Culture** -Direction Générale de la Création Artistique (D.G.C.A.) et **Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)** – *Dispositif « Écrire pour la rue » – 2018*
- **Latitudes 50 : Bourse « Écriture en Campagne »** à Marchin (Belgique)-2018

Avec le soutien d'**Uzeste Musical** (33) et de la **municipalité d'Uzeste**.

La compagnie est soutenue par le **Conseil Régional de Nouvelle Aquitaine** et le **Conseil Départemental de la Gironde**.

TOUT DÉPEND DU NOMBRE DE VACHES

LES REPRESENTATIONS

2020

- > 12 et 13 septembre à **Ramonville** (Haute-Garonne) création. Festival de théâtre de rue avec l'association Arto - Quatre représentations pour tout public.
- > 8 et 9 octobre à **Bordeaux** (Gironde) au Festival des Arts de Bordeaux avec l'OARA - Quatre représentations pour scolaires et tout public.

2021

- > 14 avril à **Nantes** (Loire-Atlantique) **Petits et Grands** - Ateliers Magellan - Une représentation pour public professionnel.
- > 21 et 22 mai à **Bessines sur Gartempe** (Haute-Vienne) **Graines De Rue** – Quatre représentations pour scolaires et tout public
- > 27 et 28 mai à **Nantes** (Loire-Atlantique) **Petits et Grands** - Trois représentations pour scolaires, école élémentaire Jean Zay
- > 11 et 12 juin à **Sainte-Croix de Quintillargues** (Hérault) 11^e **Rencontres des cultures en Pic Saint-Loup** - Saison artistique de Melando - Quatre représentations pour scolaires et tout public
- > 8 et 9 juillet à **Lodève** (Hérault) **Résurgence** - Trois représentations pour centres de loisirs et tout public
- > Du 22 au 24 juillet à **Chalon sur Saône** (Saône et Loire) **Chalon Dans La Rue - Le Carmel** - Trois représentations pour tout public
- > 4 et 5 septembre à **Cognac** (Charente) **Coup de Chauffe**, quatre représentations pour tout public.
- > 15 septembre à **Châlons-en-Champagne** (Marne) **Furies**, deux représentations pour tout public
- > 10 octobre à **Paris** au Mémorial de la Shoah, deux représentations pour tout public
- > 12 octobre à **Saint-Jean d'Illac** (Gironde) saison culturelle, deux représentations pour scolaires et tout public
- > 14 octobre à **Langon** (Gironde) **Collège Toulouse Lautrec** - deux représentations pour scolaires
- > 15 octobre à **Uzeste** (Gironde) deux représentations pour scolaires et tout public.

A venir et à suivre :

- > 25, 26 et 27 novembre à **Aurillac** (Cantal) Association Eclat – Le Parapluie. Six représentations pour scolaires et tout public.

Prévisions 2022

- > **Oradour sur Glane** (Haute-Vienne), **Lacapelle-Biron** (Lot et Garonne), Paris 20^e, **Vaux-Rouillac** (Charente), **Brioux** (Deux-Sèvres), **La Réole** (Gironde), **Quimperlé** (Finistère), **Coutances** (Manche), **Le Mans** (Sarthe)...

TOUT DEPEND DU NOMBRE DE VACHES

DOSSIER DE PRESSE



16 septembre 2021, L'Union

« Un poème narratif captivant sur le génocide rwandais ». Lire l'interview sur [notre site](#).

JEUDI
16 SEPTEMBRE 2021

CHÂLONS ET SA RÉGION

17

CULTURE FURIES

Un poème narratif captivant sur le génocide rwandais

CHÂLONS Le festival Furies accueille Dalila Boitaud-Mazaudier et sa troupe, les Uz et coutumes, pour une pièce traitant d'un sujet difficile, le génocide des Tutsi au Rwanda.

À SAVOIR

• La prochaine représentation de la troupe de comédiens des Uz et coutumes a lieu le 10 octobre prochain à Paris. Le mémorial de la Shoah sera pour l'occasion le lieu d'accueil des acteurs de théâtre, un lieu chargé d'histoire, qui garde lui aussi les souvenirs d'un traumatisme lié à un génocide, celui des juifs durant la Seconde Guerre mondiale.

Propos recueillis par NICOLAS APAIRE

Comment parler d'un sujet aussi grave qu'un génocide à des enfants ? C'est l'exercice auquel Dalila Boitaud-Mazaudier, comédienne et metteuse en scène, se prête depuis plusieurs années.

Tout dépend du nombre de vaches est le troisième projet de Dalila, qui partage auprès du jeune public le devoir de mémoire lié au génocide des Tutsi au Rwanda, en 1994.

Dalila Boitaud-Mazaudier, vous interprétez un spectacle que vous avez écrit pour Furies. Que représente ce festival pour vous ? Il s'agit d'un festival historique, très audacieux de par son organisation. De nombreuses troupes de théâtre, performances et artistes se sont produits au sein de Furies. Il est important pour moi de participer à cet événement, dont je salue le courage de réussir à déployer année après année une structure aussi importante au sein de Châlons-en-Champagne. J'ai eu l'occasion de voyager à plusieurs reprises au Rwanda, pays d'Afrique en lien avec la pièce. Jean-Marie [Jean-Marie Songy, directeur du festival Furies, NDLR] m'a déjà accompagnée, c'est un partenaire de longue date.

"Je suis partie du constat que j'ignorais en grande partie ce qu'il en était de ce génocide"

Votre compagnie présente un lien indéfectible entre le génocide des Tutsi au Rwanda et la France. D'où vous est venue l'idée ? J'ai été inspirée par plusieurs rencontres ces dix dernières années avec des survivants du génocide originaires du Rwanda. Il s'agit du dernier génocide du XX^e



Dalila Boitaud-Mazaudier contribue à entretenir un devoir de mémoire envers les Tutsi.

siècle, un moment marquant pour l'humanité. Depuis plusieurs années déjà, j'effectue des recherches sur ce sujet, j'enquête pour en apprendre davantage, et c'est un travail toujours d'actualité aujourd'hui. Ma première pièce sur cette thématique a eu pour objectif de faire connaître aux Français cette histoire, qui lie nos deux pays. Je suis partie du constat que j'ignorais en grande partie ce qu'il en était de ce génocide, et qu'il fallait que j'en informe les autres à travers ces pièces. J'ai voulu partager mon travail avec le public français.

Quelle est la finalité de votre dernière pièce de théâtre, « Tout dépend du nombre de vaches » ? Quel est le public cible ? Adi, le personnage principal, est incarné par le comédien éponyme qui joue plusieurs rôles,

dont celui d'un enfant d'une dizaine d'années. L'idée est de projeter à un public de tout âge l'histoire qui leur est racontée sous forme de conte. Ainsi, enfants et adultes peuvent assister à la représentation qui, par ailleurs, n'est pas la même pour les parents que pour les plus jeunes. Cela afin de leur transmettre ce devoir mémoriel qui lie le Rwanda à la France.

Quel souvenir aimeriez-vous que les spectateurs gardent de ce moment ? Ce spectacle a pour vocation de transmettre des valeurs, de partager aux autres le récit de ce génocide du peuple Tutsi. Vous n'êtes ainsi pas seulement spectateur, vous pouvez agir et raconter à vos proches après avoir été touché, au plus profond de votre chair, physiquement. ■

Une après-midi avec... Les Uz et coutumes



14H30. COLLÈGE SAINT-ETIENNE. Devant un parterre d'enfants captivés, Adi, l'un des deux comédiens, a raconté au public l'histoire de son personnage, un jeune garçon d'une dizaine d'années qui parcourt les quatre coins du Rwanda à la recherche de sa précieuse radio. Un parcours initiatique dans un pays en proie à la guerre.



CE POSTE DE RADIO ROUGE est le véritable fil conducteur de toute la pièce. Après l'avoir perdu, Adi s'engage dans un périple à travers le Rwanda. Il est le jeune témoin du « dernier génocide du XX^e siècle », a insisté l'auteure de la pièce, Dalila Boitaud-Mazaudier.



TOUT PUBLIC. Qu'ils aient 5 ou 15 ans, les enfants de l'auditoire étaient totalement absorbés par les deux comédiens, Vincent et Adi, accompagnés de Cyril, le guitariste. Tous trois ont instauré une ambiance de voyage sur le continent africain. Les élèves du collège Saint-Etienne, qui servent de cadre pour ce spectacle, étaient présents, ainsi que d'autres, venus d'établissements voisins.



DEUXIÈME PARTICIPATION À FURIES. La compagnie Uz et coutumes est présente à Furies pour la deuxième fois cette année. Elle a donné ici une représentation du chapitre final de son tritptyque. Enfants et parents semblaient conquis à l'issue du spectacle malgré la dureté du sujet. Photos R. Waiffard.

13 septembre 2021, L'Union

« La thématique du génocide rwandais s'invite au festival Furies ». Lire l'article sur www.uzetcoutumes.com.

CULTURE THÉÂTRE DE RUE

La thématique du génocide rwandais s'invite au festival Furies

CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE Dès aujourd'hui, la ville va vibrer durant six jours au rythme des artistes circassiens, acrobates, danseurs et de leurs spectacles intimistes, dérangeants, bondissants et questionnants. Des sujets profonds et des surprises sont au programme.



Le spectacle « Tout dépend du nombre de visages », créé en 2020 met en scène un jeune garçon de 11 ans, Hadi, qui peine à comprendre ce qu'il lui arrive dans son pays en proie au génocide.

À SAVOIR

- **Furies**, le festival de théâtre de rue et de cirque, se tient du 13 au 18 septembre à Châlons, au jardin, cité Irlin, place des quatre Frères Aymon, à Chénay...
- Le festival est gratuit sauf pour deux représentations.
- Trois concerts auront lieu au Grand Jard, à 22 h 30, les 16, 17 et 18 septembre, ainsi qu'une exposition de photos.

SOPHIE UGHETTO

Pour être bien aux faits de ce qu'il se passe, du 13 au 18 septembre dans les rues, sur les places et dans les jardins de Châlons, voici trois choses à savoir :

1 LE RWANDA, UN SUJET D'ÉTUDE POUR DEUX COMPAGNIES

La thématique du génocide rwandais a mobilisé deux compagnies d'ar-

tistes qui se sont plongées dans ce sujet noir, mais profond et qu'elles ont su explorer à leur manière, en s'engageant pleinement dans l'histoire de ce conflit sombre et de ses montagnes de documents à compiler.

Dalila Boitaud Mazaudier, de la compagnie Uz et Coutumes a fait du Rwanda et du génocide son sujet d'étude et de spectacle

Le premier, celui d'*Azimuts*, s'intitule *Doliba*. Il est produit à partir du roman d'Eugène Ibohé, *Souveraineté masculine*, paru chez Gallimard. Son résultat est une création bâtie en 2021 d'une durée d'une heure trente. Elle sera visible au Grand Jard. « *Sette* ou *géménade des Tutsis au Rwanda*, la compagnie *Azimuts* vous propose de participer à une *Gacaca* (tribunal populaire) d'un génocidaire. Modeste

Constellation, jugé pour le meurtre de ses voisins pendant le génocide, renseigne le guide papier du festival. Ce spectacle librement adapté du roman de Souveraineté Masculine s'attache à évoquer la question de la justice, de la réconciliation, de la reconstruction et de l'échange au sein d'une société victime d'un traumatisme, le tout par une mise en scène interactive. » Le spectacle a lieu les 13 et 14 septembre à 21h30 (gratuit).

Le Rwanda a aussi captivé la compagnie *Uz et Coutumes*. Son spectacle *Tout dépend du nombre de visages* créé en 2020 met en scène un jeune garçon de 11 ans, Hadi, qui peine à comprendre ce qu'il lui arrive dans son pays en proie au génocide. Dalila Boitaud Mazaudier, qui a écrit le spectacle, et a fondé en 2002 la compagnie, travaille entre la France et le Rwanda dans le cadre d'un vaste projet artistique et mémoriel, « *Calli de transmettre l'histoire du génocide perpétré contre les Tutsis au Rwanda en 1994, avec l'art théâtral comme outil principal*. »

2 DES CONCERTS ÉLECTRIQUES AU GRAND JARD

Trois concerts sont au programme. Les *BBB* pour *Beat Beach Biche* s'illustreront par du « *R'n'B de terrain vague* ». Ils disent avoir découvert le *R'n'B* il y a trois ans et avoir décidé de se lancer « *corps et âme dans ce style musical pour le révolutionner*. » Ils prévoient : « *Bejancé, Rihanna, J-Lo, nous n'avons qu'une chose à vous dire : Sorry !* » Ce sera jeudi 16 septembre, à 22h30, au Jard. *The Summer Rebellion* chante, quant à lui, la « *chasse* » et promet « *de la fièvre et de l'accordéon postmoderne*. » Leurs voix sont mêlées de « *whisky et de grognons*... » Le duo sera sur scène au Grand Jard vendredi 17 septembre à 22 h 30. Enfin, le trio *Groh*, composé de Roman, Cyril et Olivier viennois, toujours au Grand Jard, avec sa batterie, sa contrebasse et sa guitare pour des sons à tendance gauguin/psychobilly, influencé par Tom Waits ou Nick Cave. Leurs textes en français ou en anglais sont joyeux et noirs, sensuels et punk, avec un brin de vaudeville. Avec

tout ça, il paraît que vous aurez envie de danser ! Ce sera le 18 septembre à 22 h 30 au Grand Jard.

3 UNE SURPRISE DE TAILLE DANS UN LIEU TENDU SECRET

La surprise vient de la compagnie *Kantichaka* présente dans un lieu secret les 16, 17 et 18 septembre à 20 h 30, pour leur « *voyage au cœur de la nuit à la recherche de notre humanité, plongée dans le surréalisme et l'absurde, en chemin vers l'espoir* », à la nuit tombée donc. Le parcours s'effectue sur terrain accidenté. Il n'est pas accessible aux personnes à mobilité réduite. Il faut venir avec des chaussures de marche et des vêtements chauds. La compagnie est un « *collectif d'artistes de différentes nationalités provenant d'horizons artistiques distincts*. Ses membres se sont rencontrés à Barcelone en 2006 et démarrent ensemble un travail d'improvisation en rue et une recherche au long cours autour des migrations humaines. » Toutes les infos sont à retrouver sur le Facebook des Furies. ■

SPECTACLE

Chalon dans la rue, au basculement des mondes

Le festival des arts de la rue s'est achevé dimanche. Cinq jours de représentations tenues dans des conditions inédites et dans la crainte que cette édition ne soit la dernière.

**Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire),
envoyée spéciale.**

L'édition 2021 de Chalon dans la rue avait le goût doux-amer de curieuses retrouvailles, comme un rendez-vous d'anciens amis tout à la joie de se revoir mais n'osant pas s'avouer que c'était peut-être pour la dernière fois. Après l'annonce de l'annulation du festival d'Aurillac sur décision arbitraire du préfet, Chalon se retrouvait propulsé à la première place des grands rendez-vous estivaux des arts de la rue. Un costume qu'il pouvait endosser aisément, le festival, autour duquel se rassemblent chaque année artistes, festivaliers et professionnels du genre, occupant, historiquement et toujours de peu, la deuxième place du podium.

Mais il flottait dans l'air un sentiment d'inachevé, de gâchis aussi. Et de fatalisme, « parce qu'au moins ici ça joue », et c'est tout ce qui comptait. Sentiment évidemment lié aux passes sanitaires, qui ont vidé les rues, et à la crainte que demain tous les festivals grand

format ne puissent plus jamais voir le jour. Qu'advient-il alors des arts de la rue ? La programmation elle-même semblait au bord d'un basculement vers un nouveau monde. Un monde sans chapiteaux, sans collectifs, sans entre-sorts, sans interactions trop rapprochées entre comédiens et publics. Un monde où il n'est pas facile pour les jeunes compagnies de se frayer une place. Mais un monde où leurs aînées avaient encore leur mot à dire. Un monde qui heureusement n'est pas sans jolies choses.

Avec pour seule prétention celle de transmettre

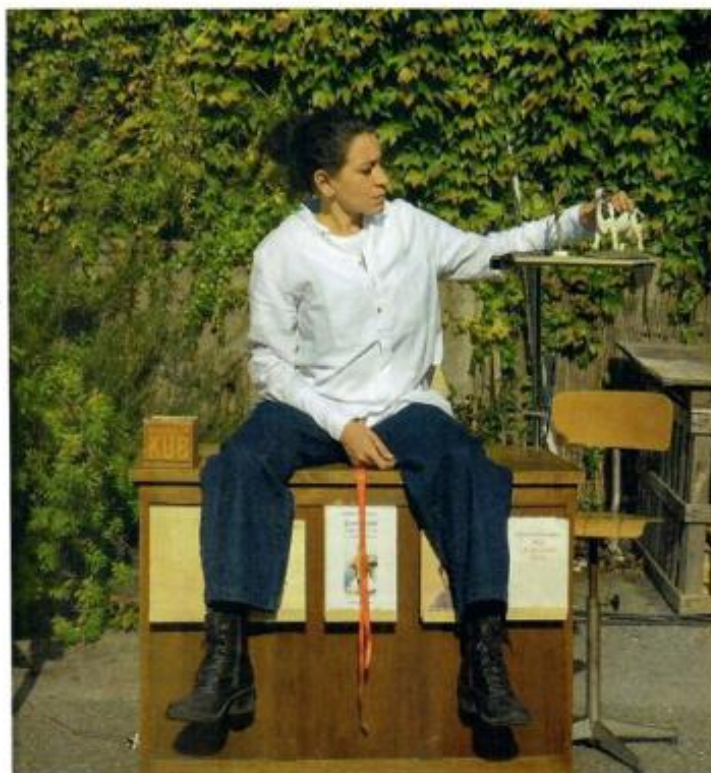
À commencer par le très poignant *Tout dépend du nombre de vaches*, de la compagnie Uz et Coutumes. Là, tout commence par une séparation entre les adultes et les enfants, chacun ne suivant pas les mêmes comédiens, chacun vivant sa propre histoire, sa propre guerre, celle du Rwanda. Dans une salle de classe, une maîtresse fait la leçon. « Avez-vous fait vos devoirs ? Vos devoirs de mémoire, bien sûr », demande-t-elle tout en racontant la colonisation, l'assassinat du président rwandais le 6 avril 1994, les Tutsis éleveurs de vaches, les Hutus agriculteurs et les massacres

Culture & loisirs | Littérature

DALILA BOITAUD, UZESTE, LA MÉMOIRE ET LE RWANDA

Dalila Boitaud a une place à part dans le monde des arts de la rue. Autrice et metteuse en scène, elle fait du texte l'élément central de ses créations. Une certaine « Uzeste Touch » qui voyage bien

TEXTE : JEAN-LUC ÉLUARD | PHOTOS : CÉCILE MARICAL



« Tout dépend du nombre de vaches » est la dernière création de la compagnie Uz et Coutumes. Pour parler du Rwanda aux enfants, avec le recul nécessaire

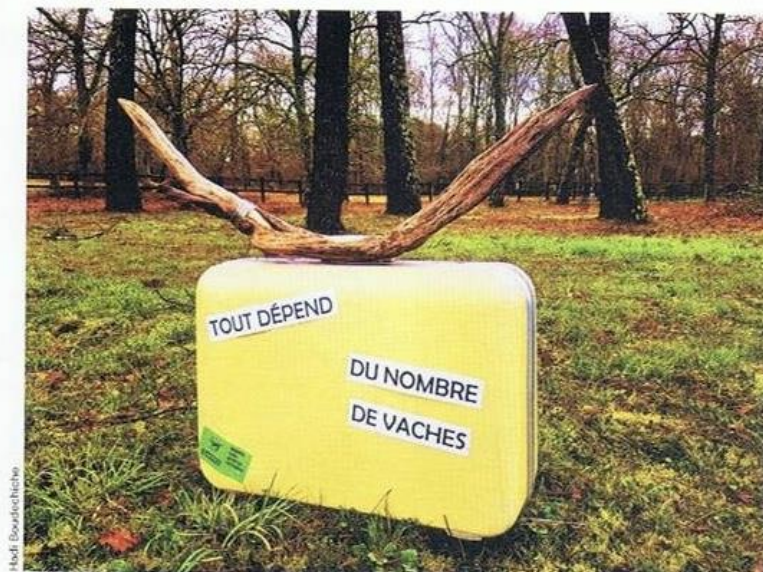
Elle n'a pas fêté les 20 ans de la Compagnie Uz et Coutumes, la période ne s'y prêtait pas forcément. Et puis, la première vraie création, c'était en 2003, deux ans après la mise en place de la compagnie. « Si un jour tu meurs » sortait déjà des sentiers battus des arts de la rue et se distinguait par une écriture dense et poétique.

Depuis, elle n'a de cesse de travailler le texte, au point qu'elle est très souvent l'une des seules autrices en espace public à recevoir des bourses d'écriture dans un domaine qui privilégie souvent le faire au dire. « Les arts de la rue sont vécus comme une fête. On va faire des choses futiles, divertissantes. Dans cet espace-là, on parle de tout et de rien, pas du fondement. Mais, pour moi, le texte est central, j'ai une exigence de qualité confrontée à l'espace public qui lui donne une résonance. »

EN RÉSIDENCE À PARIS

Alors, depuis quinze ans, elle peaufine ce particularisme d'écriture. À l'automne dernier, elle était, encore une fois, la seule artiste de rue en résidence d'écriture à la Cité internationale des arts, à Paris. Une sorte de petite consécration, une reconnaissance en tout cas : « J'ai vécu ça comme un cadeau. Cet endroit est génial. Il y avait plus de 250 artistes en résidence venus du

Entretien



“UN DÉSIR DE TRANSMISSION”

La compagnie **UZ ET COUTUMES** poursuit son travail de fond sur le génocide des Tutsis avec *Tout dépend du nombre de vaches*, nouvelle création destinée en priorité aux enfants. Intense.

DIRIGÉE PAR L'AUTRICE ET METTEURE EN SCÈNE DALILA BOITAUD-MAZAUDIER,

la compagnie Uz et Coutumes mène depuis près de dix ans un ample projet artistique et mémoriel centré sur le génocide des Tutsis au Rwanda en 1994. Succédant à *Hagati Yacu* (Entre nous (2013) et *Ejo N'êjo Bundi* (2018), *Tout dépend du nombre de vaches* est la troisième pièce conçue dans ce cadre. Contrairement aux deux précédentes, elle est pensée en premier lieu pour les enfants. Investissant des lieux publics, dans une configuration scénique atypique, elle tend à susciter un échange vivant sur l'une des grandes tragédies de notre temps.

Comment vous est venue l'idée d'un projet portant sur le génocide au Rwanda ?

Dalila Boitaud-Mazaudier – Tout est parti d'une rencontre avec

une femme rwandaise qui participait à mes ateliers d'écriture. Un jour, elle a écrit un texte dans lequel elle parlait de son pays. Elle a eu envie de m'en parler davantage et nous avons réalisé ensemble une série d'entretiens. En parlant avec cette femme, j'ai constaté que je ne savais rien de l'histoire du Rwanda en général et de l'histoire du génocide de 1994 en particulier. J'ai effectué des recherches au long cours sur ce génocide : j'ai lu des livres, j'ai vu des films, j'ai assisté à des colloques, j'ai rencontré des sociologues et des historiens... Surtout, je suis entrée en relation avec des associations de rescapés du génocide et j'ai pu ainsi parler avec des personnes ayant survécu à l'horreur. Petit à petit, j'ai pris conscience de la nécessité de retranscrire et de représenter cette tragédie à travers un langage artistique.

Vous présentez maintenant *Tout dépend du nombre de vaches*, dont vous signez la mise en scène avec Hadi Boudechiche. Pourquoi avez-vous choisi de vous adresser ici d'abord aux enfants ?

Les deux premières pièces ont été montrées en France et au Rwanda. Lors de certaines représentations, nous avons été très choqués par les réactions d'enfants rwandais-es qui applaudissaient les bourreaux. À partir de là, nous avons commencé à nous poser la question de la transmission de cet événement historique à des enfants. En France, le génocide du Rwanda ne figure dans aucun programme scolaire. Si des enseignants ne prennent pas l'initiative de mener un travail autour de certains génocides du XX^e siècle, les enfants peuvent très bien grandir sans connaître leur existence. Personnellement, cela me dérange beaucoup. Le désir de transmission est vraiment au cœur de la pièce, avec cette interrogation fondamentale en filigrane : que peut-on dire d'un génocide, et comment le dire, à nos enfants ?

Quelle forme prend cette création ?

La pièce se joue dans des lieux publics autres que des salles de théâtre. Le public est séparé en deux : les enfants d'un côté, les adultes de l'autre. La même histoire est ainsi racontée différemment – via un récit initiatique pour les enfants, par le biais de témoignages réels pour les adultes – dans deux espaces de représentation distincts qui ne communiquent pas entre eux. Enfants et adultes se retrouvent seulement à la fin et peuvent partager leur expérience de la pièce.

Jérôme Provençal

TOUT DÉPEND DU NOMBRE DE VACHES de Dalila Boitaud-Mazaudier et la compagnie Uz et Coutumes. Les 8 et 9 octobre à 10 h et 19 h, Pourquoi pas ? – Café culturel, Bordeaux. Gratuit sur réservation

8 octobre 2020, Sud-Ouest

« Le conte après les comptes » [Lire l'article sur www.uzetcoutumes.com](http://www.uzetcoutumes.com)

Le conte après les comptes

BORDEAUX « Tout dépend du nombre de vaches », volet d'une trilogie sur le Rwanda, est un spectacle pour enfants

En dix ans, Dalila Boitaud n'a pas fait le tour de la question mais son troisième spectacle sur le Rwanda achève un cycle : « Et terminer cette trilogie par un spectacle pour les enfants, c'est symbolique. Et ça me permet de tourner une page. J'ai fait ma part du travail mémoriel. »

En s'éloignant évidemment de la narration brute du génocide, un peu à la manière dont le Rwanda lui-même travaille sur cette histoire : « Mon premier spectacle – « Hagati Yacu » – était dans la narration. Avec le deuxième, on travaillait avec tous les acteurs du drame. Maintenant, on est plus sur la transmission. »

Des voies détournées

Bien évidemment, il n'est pas question de raconter le génocide frontalement : « C'est plus un conte. Je tords le cou à cette histoire pour la rendre autre : j'alerte les enfants sur la question de la discrimination. ». Les adultes, eux, entendront quelque chose de plus didactique.

Un autre spectacle : à l'entrée, parents et enfants prennent un chemin différent et voient chacun une histoire racontée différemment pour se retrouver à la fin et pouvoir échanger sur ce qu'ils ont vu : « Comme ça, les parents sont à même de répondre aux questions. Le théâtre s'invite réellement dans la famille. »



« Tout dépend du nombre de vaches » est à découvrir en famille au Pourquoi pas, rue Malbec, à Bordeaux. PHOTO HADI BOUDECHICHE

En utilisant, comme toujours avec la compagnie Uz et Coutumes, les ressorts des arts de la rue même si le spectacle est en intérieur, « parce que c'est une expérience théâtrale et émotionnelle qui n'est pas celle que l'on attend en frontale. C'est une liberté de proposer un autre état ».

Résidence d'artiste

L'autre liberté accordée à ce spectacle, c'est celle d'une écriture qui a pris le temps d'être travaillée par une résidence : « C'est la première fois que j'ai une aide uni-

quement sur l'écriture, que j'ai du temps, de la solitude, que je peux ne pas penser en même temps à la mise en scène. J'ai envie de ne plus faire que comme ça. » Ce sera le cas pour son prochain spectacle en tous les cas. Qui parlera du Rwanda, aussi. Mais uniquement de l'avenir...

Jean-Luc Éluard

Aujourd'hui et demain, à 10h et 19h, au Pourquoi pas (97, rue Malbec à Bordeaux). Gratuit sur réservation. Infos : 09 82 31 71 30 ou fab.festivalbordeaux.com

Tout Dépend du Nombre de Vaches

Dossier de présentation	2
UN PROCESSUS AU LONG COURS	3
Avec l'art théâtral comme outil principal.	3
UNE NECESSAIRE TRANSMISSION	5
LA PIÈCE DE THÉÂTRE	6
L'HISTOIRE ET LES ENFANTS	9
L'HISTOIRE ET LES ADULTES	10
EXTRAIT / LES ENFANTS	11
EXTRAIT / LES ADULTES	12
LES MODALITES DE DIFFUSION	13
L'EQUIPE	14
LES PARTENAIRES	15
LES REPRESENTATIONS	16
DOSSIER DE PRESSE	17
REVUE DE PRESSE	18
Compagnie Uz et Coutumes	25

Légendes et crédits photos

Page 1	Tout Dépend du Nombre de Vaches, David Alazraki
Page 2	Tout Dépend du Nombre de Vaches, FAB 2020 - Cécile Marical
Page 3	EJO N'EJO BUNDI, Kigali, Rwanda, novembre 2019 - Cécile Marical
Page 4	HAGATI YACU / ENTRE NOUS, Paris, mai 2015 - Cécile Marical
Page 5	Tout Dépend du Nombre de Vaches, FAB 2020 - Cécile Marical
Page 6	Tout Dépend du Nombre de Vaches, Chalon Dans La Rue, juillet 2021 - Cécile Marical
Page 7	Tout Dépend du Nombre de Vaches, FAB 2020 - Cécile Marical
Page 9	Tout Dépend du Nombre de Vaches, Chalon Dans La Rue, juillet 2021 - Cécile Marical
Page 10	Tout Dépend du Nombre de Vaches, FAB 2020 - Cécile Marical
Page 11	Tout Dépend du Nombre de Vaches, Chalon Dans La Rue, juillet 2021 - Cécile Marical
Page 12	Tout Dépend du Nombre de Vaches, FAB 2020 - Cécile Marical
Page 13	Tout Dépend du Nombre de Vaches, espaces vides, Mémorial de la Shoah / Cité Internationale des Arts, Paris, octobre 2021 - Cécile Marical
Page 17	Tout Dépend du Nombre de Vaches, Chalon Dans La Rue, juillet 2021 - Cécile Marical
Page 25	Tout Dépend du Nombre de Vaches, Mémorial de la Shoah, Paris, octobre 2021 - Cécile Marica

Compagnie Uz et Coutumes

4, Rue Faza
33730 Uzeste

Tél. 05 56 25 00 17

uzetcoutumes@laposte.net

www.uzetcoutumes.com

Association régie par la loi de 1901
Code APE 90001Z
N° SIRET 445 219 009 00013

N° de licence spectacle L-R-21-004387

